

ROQUILLE

COIN MEARANACH
\ kɔjn mə.ra.nəx \

roquille :

1. substantif suranné pour une confiture d'oranges amères
2. pièce de théâtre burlesque-virtuose, en cours d'écriture

Le projet

L'idée de *Roquille* a germé progressivement ces cinq dernières années, à partir d'un amour de l'absurde et de ce qu'il porte de **confrontation entre l'extrême tragique et l'extrême comique**. C'est le burlesque-virtuose : des extrémités de l'art naissent des émotions infiniment variées, qui ménagent en leur creux la possibilité d'une profondeur, d'une douceur.

Dans le creux des rires et des pleurs, sous les grimaces et les spasmes du visage : la poésie et l'esprit.

Aussi nous commençons une pièce à la croisée du drame et de la poésie; une pièce qui s'ancre dans une écriture actuelle et surtout ambitieuse sur le plan esthétique. Fanny Laborie et Léon Poirier défendent une **vision absolue de la langue et de l'art** : toute gratuité est bannie, toute facilité est exclue et la quotidienneté ne peut jamais être un refuge, mais au contraire le lieu de la bizarrerie et de l'expérience métaphysique. C'est le lieu où doit justement naître la résistance, où doit s'allumer et grandir un feu de vie.

Dans cette esthétique, la voix devient totale et réunit oralité et corporalité, extérieur et intérieur; elle est la force qui réunit le dire et le faire, la résonance qui met visible et invisible en mouvement.

Elle est le pont entre les intentions, l'alliance de tous et de personne, ce qui permet la révolte par les mots, par le beau.

C'est cette langue libre, sensible et créative, qui permet d'interroger l'abandon à des systèmes d'asservissement. La poésie, qui ne peut rien faire d'autre qu'être politique, prend toute sa valeur d'instrument de lutte.

Elle met l'accent sur la place de la fantaisie, de l'art et des idées lorsque le monde se referme sur lui-même.

Synopsis

« ça sent la confiture »

J. Genet, *Les Paravents*

Tandis qu'autour une société aux airs fascistes réclame son dû de travail aveugle, trois femmes s'enferment dans un huis clos motivé par une journée qui ne peut jamais commencer : il faut ouvrir ce pot de roquille pour aller travailler. C'est un cadeau d'O., ce personnage mystérieux qui semble évoluer sur une autre temporalité, tracer sa route de révolte. Peu à peu, ce mouvement deviendra contagieux et ces trois femmes se laisseront contaminer par le feu et la poésie.

Mais comment sortir de ces murs ? Où trouve-t-on refuge de soi-même ? Que reste-t-il quand tout le monde a abandonné sans même s'en rendre compte ?

À mesure que ces questions tournent, que les gestes s'amplifient, le sens de *résister* se dessine : ce sont les mots qui piègent autant qu'ils libèrent.

ROQUILLE : EN VRAC

o reche modo / to edire / di za / tau dari / o padera coco

BECKETT

Oh! Les beaux jours
Le Dépeupleur
Fin de partie
L'Image
Godot
Peste soit de l'horoscope
Mirlitonades

BRECHT



JARRY



et son satrape...
(cf. la fameuse terrasse !)



COPI

Les Quatre jumelles

TATI

Mon oncle

UMBERTO ECO

Reconnaître le fascisme

14 symptômes



KHLEBNIKOV :

Écriture-par-sons

Biéénzaï – vermill des étendards
Ziéégzoi – écriture du serment
Tchéchtéchtatcha – éclat du sabre
Bobo Biba – vermill de la casquette
Mimomaïa – azur des hussards
Mivéaa – ciels

ORWELL

GRAEBER

BACHELARD

THOREAU

Ce qu'il s'agit de faire, c'est exprimer sur scène l'heure en commun, ce dans quoi les personnages viennent à parler. Ce chant, qui dans la vie reste confié aux mille voix du jour ou de la nuit, au bruissement de la forêt ou au tic-tac de l'horloge, à ses coups hésitants sonnans l'heure, cet ample chœur de l'arrière-fond qui détermine le rythme et le ton de nos mots

Rilke, *Notes sur la mélodie des choses*



CHAPLIN

TARKOV

KOLTÈS

RABELAIS

J'aurais dû me méfier des bruns dès qu'ils nous ont imposé leur première loi sur les animaux. Après tout, il était à moi mon chat, comme son chien pour Charlie, on aurait dû dire non. Résister davantage, mais comment? Ça va si vite, il y a le boulot, les soucis de tous les jours. Les autres aussi baissent les bras pour être un peu tranquilles, non?

Extraits

Les monologues suivants sont parmi ceux écrits pour les actrices et acteurs afin de dessiner les contours de leur personnage, lors de la deuxième résidence de création et d'écriture. Ils donnent une idée de la langue et des thèmes maniés dans le spectacle.

LOUP

il faut voir aussi je me disais
pourquoi ce truc ne s'ouvre pas comme comme
moi je— comme tu vois moi je veux moi je vis et
je pense que finalement c'est une impasse finalement
que je suis une impasse
regarde à qui je m'adresse alors que dehors je sais
c'est pas très gentil dehors les eaux troubles avec
des mirettes toutes ouvertes toutes plaquées sur des
clignements
infini d'anonymes qui tourne sur lui-même et de
l'extérieur
nous— regardez nous comme on se sait comme on
s'enterre face à l'échec alors que alors que c'est à
nous de démystifier

le feu nous appartient
c'est à nous le rituel les masques et cette teinte sur
nos pelages
cela depuis toujours depuis que nous habitons ces
murs et lavons ces vitres
ce n'est pas un mot qui contredira et pas un pot qui
ne contiendra ce n'est pas quiconque ou quoi que
ce soit vu de l'extérieur
des choses qui pourraient empêcher qui pourraient
 gêner la résistance par les mots par les mains
le feu le fleuve

tout cela ressemble à un écoulement mais qui serait
à l'intérieur de soi
qui serait sué par nous tels que nous nous vivons et tel
que nous apprécions la chance du toit de ses ardoises
sur lesquelles s'étagent des notes les unes après les
autres
beaucoup de notes par ici par là qui se
charpentent et soutiennent quelque part à tous les
endroits où besoin notre souffle ascendant
en tous nos lieux des échafaudages qui propagent
mais qui résistent aux résonances
des torches
mises bout à bout sauvent quelque chose de
quelque part
enflamment quelque nous

O. —

hors scène
bientôt ce serait l'heure—
ce serait bientôt qu'on ouvrirait les
portes que le jour se ferait
timidement peut-être sur un éclat
de braises chaudes

mais avant cela et pour que la
fumée s'étende et rampe
il nous faut faire feu pour que la
nuit s'étirole et que le sang germe

le sang bien sûr celui des Instances
et de leurs pantins
d'eux qui font de la vie une survie et
qui bien sûr

O. entre

ce serait bientôt que nous verrons qui
de nous est bien marionnette au bout
du fil
qui aussi est instrument

*O. s'est approché de la table au centre, le
petit déjeuner y est dressé. Il y échange
un objet avec un autre qu'il sort de sa
poche.*

qui peut aussi s'abandonner à
ce que le feu exige de sacrifice

bientôt

O. sort

REVA

tiens c'est drôle ces petits fumigènes dans le pot—

c'est pour ça c'est pour ce que parce que la pression de l'intérieur du bocal écrase infiniment la chape par le dessous au niveau de son petit joint—

comme si c'est-à-dire comme si on le poussait à bout comme si par exemple on le poussait à résister ou comme une scie à glisser le long d'une table ou plutôt sous une planche qui serait aussi une table et je ne veux pas rester comme ça je refuse

je veux que l'on rentre chez nous et chez nous— vous savez très bien que ce n'est pas ici et que c'est bien plus loin

c'est parce qu'on n'est pas ici où on devrait être parce que on est coincé entre le plafond et le sol que rien ne fonctionne

on se connaît depuis toujours mais qu'est-ce qu'il vous arrive ? vous vous sentez comme une confiture

moi je me sens comme une confiture :::

il y aurait sous moi un océan de miettes encollées qu'on appellerait tartine et malgré moi je me laisserais aller sur la surface je m'épancherais de tout mon long et j'engluerai la tranche du couteau qui voudrait m'assaillir et j'assommerai qui le veut je résisterais tant que je peu je m'accrocherais pour rejoindre le sol en son plus profond en son

je me demande firmament où la limite se trouve on en est réduit d'ailleurs à se demander si elle se trouve tout court – überhaupt et si en moi une douceur voudrait s'abandonner au glissement si elle voudrait s'achever dans une position bien fixe dois-je dépasser la douceur ?

Reva les regarde avec et sans amour

NELL

oh la barbe
regarde moi ça tout ces— toutes ces
résistances pour eh bien pour pas
grand chose

est-ce qu'on savait qu'on arriverait là ?
qu'on arriverait à attendre dans le noir
hé à s'attendre alors que depuis
toujours on s'entend bien et on ne se
lâche pas et—

tu te souviens toi quand on s'est vu
l'autre jour il y a dix ou treize ans
et déjà on avait des barricades sous les
ongles ?

tu savais comment je m'appelle ? est-ce
que toi tu savais comment je m'appelle ?

pourtant

tu savais que la rue n'était pas tant une
patinoire à confiture et que parfois—
parfois elle ne sert pas que de toile à
étaler des lettres ou des poèmes et que
plutôt c'était ou alors c'est souvent en
tout cas un collage de pavé déchaussés
de pavés de pavés jetés
c'était je me souviens et je sais que tout
le monde vous vous souvenez :::

des pavés en vitre rendue par le feu
que nous fîmes rappelez-vous sortir
du sol par nos forces conjointes par
les interstices que la terre porte en
surface et jusqu'en ses profondeurs
c'est la rue des choses : comme plaquée
directement à l'œil de verre au petit
judas

les autres ont des yeux en pastilles il
faut il faut courir sur cette corniche
tant qu'il est encore temps

il faut cerner regarder partout parce
que nous sommes des mouches avec
de gros yeux qui font bzzzzzzzzzzzz et
regardez regardez !

encore sous le détail du pot regardez ce
qui résiste

moi je crois que c'est un air aussi
épais que ce qui nous porta jusqu'ici
depuis la rue

Étapes de création

Les premières idées et ébauches de création de roquille ont commencé en 2021 avec des petites formes créées à deux par Fanny Laborie et Léon Poirier. Celles-ci ont pris la forme de courtes vidéos et de courts textes, qui ont permis de fixer une idée très générale.

Le projet a continué tranquillement avec l'écriture de plus grands morceaux de texte et surtout la révision complète des concepts fondamentaux, au fur et à mesure que plus d'expérience artistique était acquise.

En 2023, nous avons constitué l'équipe artistique et organisé une résidence de création à la fin du mois d'août. Celle-ci avait les objectifs suivants :

- rencontre et exercices de cohésion de groupe
- découverte en détail du projet et de son univers
- découverte des fragments de texte déjà écrits et appropriation des monologues, modifiés pour l'occasion
- travail de corps, de clown et création d'une petite forme de 20 minutes

Une autre résidence de recherche a été organisée en mars 2025, après avoir repensé la narration et le squelette général de la pièce, avoir réécrit du nouveau matériel textuel. Elle a été l'occasion

de mettre en pratique les évolutions de nos pratiques artistiques, que ce soit sur le plan du jeu ou de l'écriture. De plus, la résidence ayant eu lieu au TNB, nous avons pu davantage approcher l'aspect scénographique de la création qui n'avait jusque là qu'été théorique. Cette résidence a été l'occasion de travailler très directement sur l'atmosphère et l'univers de la pièce, d'autant plus qu'elle s'est couplée à un travail de documentation vidéo par Thomas Poirier.

Elle a également vu le sujet de la pièce se métamorphoser et se préciser, assumant davantage l'engagement et le militantisme contre les formes d'oppressions capitalistes et ses dérivés fascistes.

Méthodes et volontés de création

L'écriture de la pièce se veut hybride, entre une dramaturgie classique, qui veut son ancrage dans la pratique poétique, et une écriture de plateau, en lien avec le corps propre des actrices et de l'acteur.

Cela entre également en écho avec la grande importance du travail de corps, en raison d'un certain attachement à la pratique du clown et à des esthétiques qui la rappellent.

Il ne s'agit cependant pas d'un spectacle qui pourrait être spécifiquement catégorisé ainsi, car il se veut une forme véritablement féconde, propre à cette expression du « burlesque-virtuose » que nous forgeons.

Dans la forme même, et on le voit dans nos influences parfois diamétralement opposées ou difficilement conciliables, c'est aussi le jeu des extrêmes et des opposés. C'est une esthétique du vital, de cette combustion fondamentale en nous toutes et tous, cet instinct de résistance.

L'équipe artistique

Roquille est d'abord porté par la rencontre de deux chiens fous, qui font de cette expression de liberté et d'abandon au délire une ancre esthétique et morale. Ce sont deux chiens celtes qui ont choisi la vie d'artiste, qui ont préféré la nuit au jour, la résonance à l'ataraxie ; deux canidés fielleux dont l'exigence est le sang, la volonté la sueur.

Fanny Laborie

comédienne, metteuse en scène

Née à Nantes, elle est diplômée d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et s'est formée au théâtre à Paris en évoluant de structure en structure, en passant notamment par le Cycle spécialisé avec Nathalie Bécue et le CPES du CRR de Paris avec Marc Ernotte.

En 2019, elle joue dans *Zones en travaux* de Marcus Borja dans le cadre du festival Chantiers d'Europe au Théâtre de la Ville. Elle intègre en 2021 la onzième promotion de l'école du Théâtre National de Bretagne.

Lors du projet Une Saison à l'école organisé en 2023, elle joue pendant six mois dans *Paradis perdu* de Patricia Allio et dans *L'Instruction* de Peter Weiss, mise en scène par Madeleine Louarn. Elle participe aussi en décembre 2023 à la lecture de *Made in Marilyn* de Constance de Saint-Rémy, mise en scène d'Elsa Granat, dans le cadre du Festival ÉPAT à Théâtre ouvert.

En 2024, elle part trois mois au Centre culturel francophone du Rwanda où elle crée, en collaboration avec le batteur rwandais Samy Inkindi, une performance poétique et musicale sur un texte original de Léon Poirier, *SOUFFLE / CADENCE / LOINTAIN*. Elle participe également aux Rencontres internationales du livre francophone à Kigali.

À l'occasion du festival du TNB 2024, elle joue dans *Dreamers #2*, mis en scène par Pascal Rambert et dans *Dædalus. La vie de quelqu'un*, création radiophonique et scénique avec les acteurs de Catalyse, réalisée par Madeleine Louarn et Olivier Mellano sur un texte original de Frédéric Vossier.



Léon Poirier

auteur, metteur en scène

Originaire de Nantes, sa première formation à Metz et en Allemagne aurait dû le mener à s'enterrer dans le big data, mais il a envoyé valser la table ; il a tout recommencé pour les lettres, l'art et la pensée. poète, musicien, critique, libraire, il s'engage depuis quelque temps dans la reprise de la librairie Tschann (Paris VIe) avec qui il travaille depuis 2019 et y organise régulièrement des événements. Il prend notamment part à l'association de musique classique et contemporaine la Dive Note, qui depuis 15 ans organise des concerts en parallèle de la librairie.

Après une gestation de deux ans, il fonde en octobre 2023 le groupe poétique et artistique Congre, qui réunit des jeunes poètes, artistes, artisans et curieux autour de textes et d'œuvres de toutes disciplines. Dans les murs de la librairie, de 22h à 5h du matin, on présente toutes les semaines ses créations et commente celles des autres. Le groupe mène en parallèle des projets d'exposition et d'édition ; à cette occasion, le poète participe à la création artisanale des livres d'artistes de Bastien Fery et y publie le texte « Par-delà l'aspiration ». Dans la même lignée, et après avoir expérimenté plusieurs formes, dont le livre-sculpture, il édite le projet *Anticorps*, deux livres d'artistes collectifs pour Congre.

Son instrument poétique est la voix. Jamais thème de ses œuvres, il est cependant le filigrane de son esthétique ; il a donc commencé très tôt à écrire pour l'interprétation, entre chansons, poèmes phonétiques, poèmes sonores et formes théâtrales. Son dernier projet scénique a été SOUFFLE / CADENCE / LOINTAIN, lecture poétique interprétée et accompagnée d'improvisation musicale, avec la comédienne Fanny Laborie et le batteur Samy Inkindi, au Centre culturel francophone de Kigali (Rwanda), que la compagnie Coin Mearanach entend implanter en France.



Portraits des artistes associés au projet

Esther Lefranc

comédienne, chanteuse

Originaire d'Orléans, après 2 ans en classe préparatoire littéraire (hypokhâgne-khâgne), elle entre au Cycle spécialisé du CRR de Paris, tout en préparant une licence en Études théâtrales Sorbonne Nouvelle. Elle intègre par la suite l'école du Théâtre National de Bretagne en 2021.

Depuis 2015, elle pratique le chant lyrique et la musique dans différents conservatoires. Elle a joué et chanté en 2019 dans *Les Bavards*, d'Offenbach, une opérette mise en scène par Christian Massas.

En 2021 elle met en scène la pièce d'Hanokh Lévin *Tout le monde veut vivre*, qu'elle joue par la suite dans différents festivals à travers la France.

En 2023, dans le cadre de la formation du TNB, elle joue dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Ludovic Lagarde et dans *L'Instruction* de Peter Weiss, mis en scène par Madeleine Louarn.

Dans le cadre du stage à l'étranger du TNB, elle monte à Madagascar *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, traduit en malgache avec la compagnie Landyvolafotsy. Elle participe à trois représentations de cette mise en scène, dont le titre est *Anganon-d'Ririnina* et qui continue à être joué en tournée par la troupe.



Bonnie Barbier

comédienne

Après un passage au sein du DEUST Théâtre à la faculté d'Aix-Marseille, elle rejoint la classe préparatoire intégrée de La Comédie de Saint-Étienne, où elle y est formée pendant deux années par ses trois bonnes fées, comme elle aime les appeler, Christel Zubillaga, Cécile Bournay et Heidi Becker Babel.

En 2021, elle poursuit sa formation professionnelle de comédienne avec l'école du Théâtre National de Bretagne, dirigée par Arthur Nauzyciel et hautement chaperonnée par le comédien Laurent Poitrenaux.

Durant ces 3 années de formations elle travaille, entre autre, sous la direction de Guillaume Vincent, Julie Duclos, Marie-Noëlle Genod, Madeleine Louarn, Emmanuelle Lafon, Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux.

En 2023, dans le cadre du festival Une Saison à l'école, elle joue deux spectacles simultanément, *La Tour de Constance* écrit et mise en scène par Guillaume Vincent et *L'Instruction* de Peter Weiss mis en scène par Madeleine Louarn.

Lors de sa dernière année au TNB, elle part travailler le clown et la commedia dell'arte pendant trois mois à la Janáček Academy of Performing Arts, située au cœur de la ville de Brno en Tchéquie ; où elle joue dans *Le Sacrifice des innocents* de Dario Fo, dirigé par Pierre Nadaud.

Elle joue en 2024 au théâtre de L'Athénée pour une reprise de *La Tour de Constance*, mais également lors du festival du TNB dans *Dreamers #2*, de Pascal Rambert.



A portrait of Paolo Malassis, a young man with curly hair, wearing a dark sleeveless shirt. He is looking slightly to the left with a thoughtful expression, his right hand raised in a gesturing motion. The background is dark and out of focus.

Paolo Malassis

comédienne

Fasciné par les histoires à écouter, mettant en scène ses camarades dans la cour, et dont la chambre se fermait par un rideau, il entre dans un atelier théâtre à l'âge de dix ans, et n'en sort plus que pour y retourner, bougeant partout où il trouve une scène, de conservatoires en clubs, en spécialité théâtre, jusqu'à s'y consacrer après le bac.

Il crée alors sa première mise en scène avant d'intégrer le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Là, il rencontre les camarades qui marqueront son entrée dans la vie de comédien et entame avec eux plusieurs créations dont *Rogatons. Drame sanglant* de Mathilde Courcol-Rozès (notamment joué à Paris et Avignon).

Il est reçu en 2021 à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne. Amoureux des textes, initié à la danse, au clown, à la performance et à la marionnette, il sort d'école en 2024 avec notamment les spectacles *Dreamers #2* de Pascal Rambert et *Il ne faut jurer de rien* d'Éric Vigner.



Kim Walser

création lumière

Æl est porté·e par la lumière depuis ses plus jeunes années, mais attendra ses seize ans pour son premier déclic avec un stage en régie lumière. Sorti·e en 2015 d'un diplôme en métiers d'art à besançon, æl fait ses premières armes comme technicien·ne et régisseur·se lumière à Clermont-Ferrand, pour des concerts, festivals de musique, accueils de théâtre, opéra et danse. Son travail se concentre sur l'alliance d'éclairages de concert et de théâtre, où fumée et brouillard occupent une part importante.

En 2019, æl s'installe à Rennes et continue les accueils lumière dans diverses structures tout en créant pour des compagnies locales.

En 2022, æl fait la rencontre de Patricia Allio grâce au Théâtre national de Bretagne, pour qui æl crée la lumière de son spectacle *Paradis perdu*. Æl signe aussi en 2023 la création lumière du spectacle de danse *Caillou* de Marie Houdin et de *ADN* de Delphine Batteur.

contacts

Fanny Laborie

+33 7 62 97 81 69

fanny.laborie@orange.fr

instagram : @fannylaborie

Léon Poirier

+33 6 52 50 26 89

poirier.le@gmail.com

instagram : @maurice_viande

<https://congre.fr/author/maurice-viande>

COIN MEARANACH – cie. théâtrale

\kojn mæranəx\

coinmearanach.fr

contact@coinmearanach.fr

association loi 1901.

crédits photo et illustration

Louise Laborie (illustration pour *roquille*, p. 3)

Christophe Raynaud de Lage (p. 9)

Mr. Lens (p. 10)

Gwendal Le Flem (p. 11)

Eli Roy (p. 12)

Louise Quignon (p. 13)

toute autre image est issue du domaine public ou de la
production personnelle des participants au projet, ou bien
relève d'une licence Creative commons